

gothique & trop de ressemblance avec celles du 12^e ou 13^e. siècles ; & cela à cause du terme *vivifiant*, *si profaïque*, dit-il & *si peu harmonieux*. Pour moi, qui fais absolument brouillé avec le latin moderne, j'y trouve de plus un barbarisme repoussant, un solécisme qu'on ne pardonneroit point au plus mince rudimentaire. *Vivifiant*, verbe actif, qui ne devient jamais verbe absolu, & dans le cas présent moins que dans tout autre, demande un cas ; ce cas doit être l'accusatif & *Voltarius* est certainement nominatif. Il est vrai qu'on avoit besoin de *et us* pour *vivet* ; mais cela ne dépouille pas *vivifiant* de ses droits. . . . Nouvelle preuve du danger qu'il y a d'écrire en latin pour tous les beaux-esprits de la savoriterie moderne. Ah, Messieurs, croiez-moi, déclamez bien contre le latin, ranimez & renforcez votre courage contre les colleges, les pédans, les universités &c ; mais ne parlez pas en cette vieille langue, cela ne vous va pas ; ce n'est pas la langue des jolies choses. Et puis, je ne veux pas, précisément par amour pour vous & par zèle pour votre gloire, entendre dire à quelque grossier plaisant : *si tacuisses, philosophus mansisses*.



Quatrain tiré des *Giboulets d'hiver* par M^r. M.

Voltaire aimoit l'agriculture ;
Et les fruits de toute nature,
Dans son potager venoient bien,
Mais exceptez le bon chrétien.